

Anthologie de la poésie coréenne

« Que les fleurs fanent, comment s'y opposeraient-ils ? »

PAR TÂM TRAN HUY

Le Saule aux dix mille rameaux porte bien son nom : « remontant jusqu'à la source où puise l'inspiration de la littérature contemporaine d'aujourd'hui », cette anthologie s'efforce d'explorer les nombreuses ramifications de la poésie médiévale et classique coréenne. Fruit de la schizophrénie linguistique de ce pays, née de la cohabitation des cultures chinoise et coréenne, la poésie porte en elle l'empreinte de cette ambiguïté. « Les Coréens ont pendant 2000 ans développé une expression littéraire mixte : à côté de la tradition orale, source vivace, ils n'ont cessé d'utiliser, jusqu'à l'invention au xv^e siècle du han'g-l, trois formes d'expression : ils parlaient coréen, transcrivaient leur langue orale en caractères chinois, ou dans le système appelé hyangch'al, et continuaient de composer en chinois classique » explique Ok-sung Ann-Baron en avertissement.

La première bipartition fondamentale de la poésie oppose ainsi les chants populaires aux poèmes récités, l'esprit patriotique à la pensée confucéenne, la « sensibilité coréenne » à la « lettre chinoise ». À travers sa présentation et ses commentaires, Ok-sung Ann-Baron prouve qu'une langue renferme en elle, dans sa syntaxe et la formation de ses mots, un système de concepts qui lui sont propres, une pensée que nul autre idiome ne peut traduire sans la trahir. Une anthologie de poésie coréenne traduite apparaît dès lors comme une entreprise bien périlleuse. L'édition bilingue offre cependant une traduction visuelle parlante de l'opposition sino-coréenne : d'une part, l'alphabet coréen de 24 lettres permet une écriture phonétique, accessible à tous ; de l'autre, les idéogrammes chinois sont l'apanage des

Le Saule aux dix mille rameaux

綠楊이 千萬絲 1 들

anthologie de la poésie coréenne
médiévale et classique



bilingue sino-coréen - français
et coréen - français

EDITIONS UNESCO
LANGUES & MONDES

► LE SAULE AU DIX MILLE RAMEAUX ANTHOLOGIE DE LA POÉSIE CORÉENNE MÉDIÉVALE ET CLASSIQUE

Poèmes traduits du sino-coréen et du coréen,
présentés et annotés par Ok-sung Ann-Baron,
en collaboration avec Jean-François Baron.

UNESCO - 540 pages - 30 €

fonctionnaires lettrés qui ont continué à s'exprimer en chinois jusqu'à la fin de l'époque de Chos-n (1392-1910).

Plus profondément, ce mélange culturel a été le creuset d'inspirations poétiques propres à chaque usage. Les poèmes de langue coréenne traduisent ainsi les préoccupations populaires de leur temps : les *hyangga* ou « chants du terroir » (le terroir représentant la Corée, par opposition à la Chine) de l'époque des Trois Royaumes (57 av J.C. - 660 ap J.C.)

transmettent l'idéal de la jeunesse au service du roi, tandis que les *sijo*, (« air du temps ») portent en eux les traces d'un tournant historique, celui de la prise du pouvoir par les militaires (xiii^e siècle). « C'est la première fois que les Coréens bénéficient d'une unité d'expression entre langue parlée et langue écrite propre à traduire l'authenticité de la sensibilité populaire ». Mais l'invention et la diffusion, relativement tardives, de l'alphabet coréen ont favorisé la composition continue et parallèle de poèmes chinois, *hansi*, imprégnés de l'esprit confucianiste des classiques chinois et *s-nsi*, inspirés de l'esprit bouddhique des moines-poètes. Paradoxe suprême : ces poèmes, qui pourraient apparaître comme la marque d'une subordination culturelle au grand voisin, sont en réalité le lieu de l'expression personnelle : « ils portent la marque de la créativité propre à leurs auteurs qui, lettrés éduqués maîtrisant cette écriture et son contexte culturel, ont laissé leur "patte" dans leur expression (choix de certains caractères, simplicité thématique, etc.). »

Par son anthologie, riche en inédits (présentation de l'ensemble des classiques vii^e - xix^e siècle) et en explications, Ok-sung Ann-Baron offre finalement les outils permettant de mieux appréhender les spécificités de l'inspiration coréenne et la liberté de ses auteurs. Et l'ouvrage érudit de se faire voyage poétique... « Même si le saule vert a mille, dix mille rameaux, peuvent-ils attacher le vent du printemps qui s'en va ? / Mêmes si les abeilles et papillons recherchent les fleurs, que les fleurs fanent, comment s'y opposeraient-ils ? / Si grand que soit mon amour, ma bien-aimée qui s'en va, comment la retiendrait-il ? » (Yi W-n-ik - début du xvii^e siècle) •